

*Cet extrait est la lettre CLIII du roman épistolaire Les liaisons dangereuses de Pierre Choderlos de Laclos, paru en 1782. Il s'agit d'un texte épistolaire. Le Vicomte de Valmont s'adresse alors à la Marquise de Merteuil.*

## **Lettre CLIII.**

LE VICOMTE DE VALMONT À LA MARQUISE DE MERTEUIL.

Je réponds sur-le-champ à votre lettre, & je tâcherai d'être clair ; ce qui n'est pas facile avec vous, quand une fois vous avez pris le parti de ne pas entendre.

De longs discours n'étaient pas nécessaires pour établir que chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement : aussi, n'est-ce pas de cela dont il s'agit. Mais entre le parti violent de se perdre, et celui, sans doute meilleur, de rester unis comme nous l'avons été, de le devenir davantage encore en reprenant notre première liaison ; entre ces deux partis, dis-je, il y en a mille autres à prendre. Il n'était donc pas ridicule de vous dire, & il ne l'est pas de vous répéter que, de ce jour même je serai votre amant, ou votre ennemi.

Je sens à merveille que ce choix vous gêne ; qu'il vous conviendrait mieux de tergiverser ; et je n'ignore pas que vous n'avez jamais aimé à être placée ainsi entre le oui & le non : mais vous devez sentir aussi que je ne puis vous laisser sortir de ce cercle étroit sans risquer d'être joué ; et vous avez dû prévoir que je ne le souffrirais pas. C'est maintenant à vous à décider : je peux vous laisser le choix, mais non pas rester dans l'incertitude.

Je vous préviens seulement que vous ne m'abuserez pas par vos raisonnements, bons ou mauvais ; que vous ne me séduirez pas davantage par quelques cajoleries dont vous cherchiez à parer vos refus, et qu'enfin, le moment de la franchise est arrivé. Je ne demande pas mieux que de vous donner l'exemple ; et je vous déclare avec plaisir que je préfère la paix à l'union : mais s'il faut rompre l'une ou l'autre, je crois en avoir le droit et les moyens.

J'ajoute donc que le moindre obstacle mis de votre part, sera pris de la mienne pour une véritable déclaration de guerre : vous voyez que la réponse que je vous demande, n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent.

Paris, ce 4 décembre 17...

RÉPONSE de la Marquise DE MERTEUIL  
(Écrite au bas de la même lettre.)

Eh bien ! la guerre.